

commencée le 8 avril, avant même le début de la guerre, n'était encore pas totalement étouffée à la fin de décembre, plus de deux mois après la conclusion de la paix. Les Tyroliens avaient battu les troupes bavaroises, écrasé un corps saxon, pris deux fois Innsbrück, si bien que Napoléon avait été contraint d'opposer à ses paysans l'un de ses lieutenants les meilleurs, le maréchal Ney. Hofer dont la tête avait été mise à prix, livré par trahison, fut fusillé à Mantoue (février 1810).

D'ailleurs, et ce n'était pas une moindre nouveauté, le gouvernement autrichien lui-même avait fait appel au patriotisme et au *sentiment national allemand*. L'armée autrichienne, disait l'archiduc Charles, entrant en Bavière, était « l'armée libératrice, et venait délivrer l'Allemagne de ses oppresseurs ». Dans l'Allemagne du Nord, dans les États de la Confédération du Rhin, deux mouvements militaires avaient témoigné que certains Allemands au moins aspiraient vraiment à cette délivrance. Un officier prussien, le major *Schill*, avec un corps franc de 2000 cavaliers, avait pendant près de deux mois affolé le gouvernement westphalien (avril-mai). Il fut tué dans une audacieuse tentative pour enlever Stralsund. Un autre corps franc, la *Légion Noire*, formé par le duc de *Brunswick*, le fils du vaincu d'Iéna, s'était porté sur la Saxe, avait occupé Dresde, puis Leipzig, et ses opérations duraient encore au lendemain de l'armistice de Znaïm.

A Schœnbrun, pendant la parade de la garde, deux jours avant la signature du traité de Vienne, un étudiant saxon, Frédéric Staabs, tentait de poignarder Napoléon, « intimement convaincu, disait-il, qu'en le tuant il rendrait le plus grand service à son pays et à l'Europe ». « Vous tuer n'est pas un crime, c'est un devoir », répondait-il à Napoléon qui l'interrogeait. « Si je vous fais grâce, m'en saurez-vous gré ? » — « Je ne vous en tuerais pas moins ». C'était l'état d'esprit des Espagnols et le signe éclatant de l'éveil des passions nationales en Allemagne.

L'APOGÉE
DE
NAPOLÉON

La paix de Vienne marqua l'apogée de la puissance de Napoléon. Pendant deux ans, il fut le maître de l'Europe centrale et occidentale. Il était *empereur des Français*, et son empire allant de Rome à Hambourg comprenait 130 départements, soit aujourd'hui un tiers de l'Italie, la France, une partie de la Suisse, le Luxembourg, la Belgique, la Hollande, la Prusse rhénane et les pays allemands riverains de la mer du Nord jusqu'à l'Elbe. Au delà de l'Adriatique, à